

La résistance dans la Manche La mission Helmans, la côte 314

Selon le colonel Ashberg, chef de la Feld Kommandantur, le sud Manche en cette fin du mois de juin 1944 est « un réservoir de terroristes ! »

Dès le 1^{er} juillet, les opérations de harcèlement effectués par la Résistance contre l'occupant se multiplient et les attaques contre les dépôts d'armes ne se comptent plus.

Les embuscades, les actions de sabotages des panneaux indicateurs, des lignes téléphoniques et des ponts rendent insécures les arrières de l'armée allemande.

En effet, la Bataille de Saint Lô va débiter et les maquisards doivent ralentir la progression des unités allemandes vers la Capitale des ruines.

Enlisés dans le bocage, les américains ont besoin de renseignements fiables afin de planifier de toute urgence une rupture du front et une percée vers le sud.

Dans la nuit du 9 au 10 juillet, le Captain Jack Boresford, officier du SOE (Service Organisation Executive), est parachuté à Fougerolles et implante son QG à la ferme des Hersandières, située sur la commune de la Mancellière.

En dix jours, Hayes recrute 30 volontaires sur ordre du QG américain.

En prenant différents itinéraires, ces résistants devront progresser deux par deux en direction de la zone de combat, observer ce qui est digne d'intérêt sur le plan stratégique, traverser le front et communiquer les informations recueillies aux services de renseignements de l'armée américaine : le Counter Intelligence Service.

Cette mission du nom de code « Helmsman » est un succès.

26 résistants, au péril de leurs vies et après avoir tous vécu de multiples péripéties, parviennent à entrer en contact avec la Première Armée américaine entre le 17 et le 28 juillet et à fournir des renseignements de premier ordre.

Cette coopération fructueuse menée avec le concours des patriotes manchois engagera les américains à considérer la Résistance comme une force fiable sur laquelle ils peuvent désormais s'appuyer.

Fin juillet, la répression allemande s'abat, implacable, sur le sud Manche. Les dénonciations, les exécutions et les arrestations s'enchaînent.

Le 22 juillet, Maurice Marland -chef du réseau éponyme - est abattu en lisière de la forêt de la Lucerne. Le 30 juillet, à la faveur d'une perquisition, un fusil de chasse et un émetteur radio sont trouvés au domicile des Lebailleux à Saint Pierre Langers. Tous les membres de cette famille seront exécutés d'une balle dans la nuque.

L'armée allemande est aux abois et reflue vers Mortain où une contre-attaque - nom de code Lüttich -se prépare. Objectif du général von Kluge: attaquer en direction de Pontaubault en partant de Mortain pour isoler et couper le fer de lance de l'armée de Patton de sa base arrière.

La Résistance jouera plusieurs rôles dans le cadre de cette bataille notamment dans le domaine du renseignement.

Les maquisards aidés par la population fourniront - à titre individuel ou collectif - de précieuses informations aux américains qui ne connaissent pas le terrain, et permettront à la 9eme Air force d'intervenir en lui communiquant des renseignements importants sur les positions ennemies.

Du 7 au 12 août, 9 civils dont 3 enfants partageront avec héroïsme l'enfer de la côte 314, colline qui domine l'Est de Mortain, au côtés du « bataillon perdu » du 120^e RI US.

Encerclés par les troupes SS, ces mortainais permettront aux soldats blessés - et parfois atteints par la gangrène - de survivre en les approvisionnant avec un peu de lait, de viande et de légumes.

Revêtant l'uniforme américain, les résistants assureront également des missions de reconnaissance ou combattront aux côtés des troupes américaines, à l'instar de Victor Guerinel qui, grâce à son émetteur radio clandestin, rendra possible la destruction des batteries allemandes dissimulées dans la région de Saint-Barthélémy,

Les actions des groupes de Résistance du sud Manche, menées avec le soutien spontané de civils et de concert avec les forces américaines, contribuèrent à l'échec de la contre-offensive de Mortain et rendirent possible le succès de la percée planifiée par Bradley et Patton.

Frédéric Besnier. Droits réservés.